

retombe en s'écriant avec désespoir.—Je ne peux pas, mon Dieu ! je ne peux pas. (*André enfonce la porte, entre, et va briser une vitre, et de là prend le réchaud, le jette dans le cabinet et en ferme la porte.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ.—Ah ! vous vouliez mourir.

M. BERNIER.—Ton frère, sauve-le.

ANDRÉ.—Je vous sauverai, grand-père, je vous sauverai tous deux. (*Il relève Léon, le porte et soutient son grand-père, puis ils entrent tous trois dans la pièce de gauche.*)

PLANTEROSE, qui s'était endormi, se réveille aussitôt, et porte la main à sa tête.—Comme il fait chaud... on ne respire pas ici... on dirait que v'là cette odeur de charbon qui recommence, est-ce que j'ai trop bu... j'en ai bu bien d'autres.... ah ! je vas faire un tour.... (*Trebuchant*). Où est donc ma porte?... ah ! mais ça va mal !... pas de bêtises... hé... dis donc... toi... n'vas pas passer l'arme à gauche... t'as cent cinquante mille francs... j'y vois plus clair... j'étouffe... (*S'accrochant à un meuble*). Mes jambes s'en vont.... est-ce que je vais mourir... comme l'homme de Bordeaux.... (*Se raidissant*). Je ne veux pas... je veux vivre.... c'est si bon la vie !... ah ! j'étrangle !... (*Criant*). A moi !... à moi !... au secours... et Villebrun !... s'il revenait maintenant... il me volerait mon reçu... je le connais

... non...  
traîne par terre  
de sa chambre  
le reçu dans  
la planche).

A  
ANDRÉ, C  
Qu'ai-je en  
on appelait  
(Il sort).

P  
VILLEBRUN  
comme éto  
l'homme  
l'ivresse...  
ANDRÉ,  
mort ?  
VILLEBRUN  
ANDRÉ  
PLANTER  
deux en  
Villebrun  
il y a qui  
à votre p  
ANDRÉ